



Université Cheikh Anta Diop
de Dakar



Université Mohammed VI Polytechnique

ACTES DE LA 3^e CONFÉRENCE ÉCONOMIQUE INTERNATIONALE DE DAKAR (CEID)

*Transition énergétique et égalité des genres : Catalyser le changement en Afrique
par des politiques de développement inclusives*

Université Cheikh Anta Diop de Dakar – Sénégal, 30 et 31 mai 2024

Gestion du risque de liquidité dans les institutions financières au Togo : Incidence sur la performance financière.

Maman Tachiwou ABOUDOU

Enseignant Chercheur, Université de Lomé, Lomé, Togo

Koffi Désiré DEKU

Doctorant, Université de Lomé, Lomé, Togo

Résumé : Cette étude examine l'incidence de la gestion des liquidités sur la performance financière des banques au Togo de 2015 à 2020. L'étude utilise des données secondaires provenant de 9 banques commerciales au Togo. Les variables utilisées pour mesurer le risque de liquidités sont : Ratio de liquidité (LCR), ratio prêt/dépôt (LDR) et ratio de dépôts (D), tandis que le rendement des actifs (ROA) et le rendement des capitaux propres (ROE) sont des indicateurs de performance financière (rentabilité). L'étude utilise une analyse de régression de panel pour estimer le modèle. L'étude montre que le ratio de liquidité (LCR) a un impact positif et significatif sur la performance financière des banques, mesurée par le rendement des actifs (ROA) et le rendement des capitaux propres (ROE). Par conséquent, il est recommandé que les banques au Togo mettent en place des systèmes solides de gouvernance et de gestion des risques en élaborant des stratégies et des politiques de gestion des liquidités bien intégrées aux pratiques de gestion des risques. Dans le même temps, une surveillance active de la liquidité est assurée en temps opportun, dont le financement est nécessaire pour éviter des problèmes de liquidité qui pourraient déclencher une crise dans les banques.

Mots-clés : Rentabilité, performance financière, risque de liquidité, banques

Les idées et opinions exprimées dans les textes publiés dans les actes de la CEID n'engagent que leurs auteurs et ne représentent pas nécessairement celles de l'UCAD ou de ses partenaires. Aussi, les erreurs et lacunes subsistantes de même que les omissions relèvent de la seule responsabilité des auteurs.

1. Introduction

L'économie de tout pays dépend grandement de la santé de son secteur financier. Les économies émergentes, comme celle du Togo, n'ont pas un marché boursier ou monétaire très développé. Par conséquent, le secteur bancaire porte toute la responsabilité de la gestion de la stabilité du secteur financier. La performance des banques a un impact énorme sur la performance de l'économie dans son ensemble. Les banques doivent rechercher de bonnes opportunités d'investissement pour améliorer leurs performances. En même temps, ils doivent protéger leur portefeuille existant contre tout revers ou crise de liquidité ou financière.

Ces dernières années, l'accent a été beaucoup mis sur la gestion des risques bancaires. La gestion des risques peut être définie comme la procédure qu'une banque adopte pour gérer l'incertitude de son exposition financière. La gestion des risques est exécutée par un certain nombre de mesures qui comprennent la détermination des risques, l'évaluation, la surveillance et le contrôle. Le risque financier au quel l'institution est confrontée résulte de changements qui se produisent sur le marché (l'offre et la demande) et d'autres facteurs externes qui échappent au contrôle de l'institution (Adusei, 2022 ; Kesraoui et al., 2022).

Selon ces chercheurs, un risque identifié est moins dangereux qu'un risque non identifié. Le risque peut avoir de nombreuses dimensions et est souvent lié avec d'autres aspects des opérations quotidiennes. Donc, au lieu de redouter son existence, le risque devrait être géré (Jorion, 2009). Les banques se concentrent sur leurs domaines les plus sujets aux risques et élaborent des stratégies pour mitiger le risque dans ces domaines.

Les gestionnaires des risques sont continuellement formés pour développer leurs compétences afin d'identifier et d'atténuer le risque. Par conséquent, les banques disposent de cadres de gestion des risques spécialisés pour analyser et réduire le niveau de risque. Même si les risques ne peuvent être évités, les banques prennent des risques intelligents et les gèrent bien (Kithinji, 2010). Les institutions financières, comme les sociétés bancaires, sont sujettes à un assortiment de risques qui comprennent le risque de crédit, le risque de marché (le risque de taux d'intérêt, le risque de change), le risque opérationnel, risque politique et risque de liquidité (Ali & Oudat, 2020 ; Harban et al., 2021 ; Oudat & Ali, 2021).

L'étude actuelle se concentre sur le risque de liquidité des banques et l'impact de ce dernier sur la performance des banques au Togo.

Akinbo-Balogun, 2022 met en exergue qu'un manque de liquidité, aussi minime soit-il, peut provoquer une perturbation inimaginable des opérations d'une institution financière et des relations avec ses clients. Chaque entreprise compte sur ses clients pour réussir. C'est pourquoi la gestion de bonnes relations avec les clients est essentielle et doit être intégrée à son processus de planification stratégique. La crise de liquidité, si elle n'est pas correctement gérée, peut entraîner un risque de réputation, notamment de mauvais communiqués de presse à la rencontre de l'institution, et pourrait détruire les relations avec les clients bâties au fil des années. Afin d'éviter cela, il est donc impératif que les dirigeants d'entreprises et d'institutions financières adoptent une politique commerciale bien définie et des procédures établies pour mesurer, surveiller et gérer le risque de liquidité.

Il existe un consensus dans la littérature théorique selon laquelle la rentabilité et la liquidité constituent les problèmes les plus importants en finance d'entreprise. Même s'il est vrai que l'objectif de toute entreprise est de maximiser ses profits, trop d'attention portée à la rentabilité peut conduire l'entreprise à un piège en diluant sa position de liquidité (Niresh, 2012). Par conséquent, on ne saurait trop insister sur la nécessité de trouver un équilibre entre le désir de l'entreprise de réaliser des bénéfices et celui de rester liquide ; d'où la nécessité d'une gestion efficace des liquidités. Certaines recherches avancées démontrent que les faillites de certaines banques étaient attribuées à une mauvaise gestion des liquidités. Certaines études ont également associé une mauvaise gestion au risque de liquidités et ce dernier est un des facteurs majeurs contribuant à la crise financière mondiale de 2007 - 2008 (Adusei, 2022, Landi et al., 2022).

Partant de ce qui précède, l'étude vise à examiner l'effet de la gestion des liquidités sur la performance financière des banques au Togo.

2. Revue de littérature

De nombreuses recherches empiriques ont été réalisées ces dernières années sur l'impact de la gestion des risques financiers sur la performance financière. Le secteur bancaire, principal acteur du rôle d'intermédiation financière dans les pays en développement, est au cœur du système financier selon (Ali & Oudat, 2020 ; Harban et al., 2021 ; Oudat & Ali, 2021). Après la crise financière, les créanciers ont été fortement pris en compte par les performances financières de leurs entreprises, incitant ainsi les sociétés bancaires à comprendre la nécessité de mesures efficaces pour améliorer les performances, sans toutefois définir d'objectifs. Même si certaines banques exemplaires se sont effondrées ou ont été renflouées par les gouvernements pendant la période de crise (Harban et al., 2021). En ce sens, même si le rendement des capitaux propres (ROE) a été largement utilisé comme mesure de l'efficacité financière, il convient de noter que le problème rencontré avec le ROE est que le déficit de calcul, qui nécessite un levier financier très élevé, est susceptible de générer un ratio plus élevé.

Cependant, le risque d'effondrement serait plus élevé pour les banques disposant de leviers financiers élevés (Quarshie & Djimatey, 2020). Ainsi, les banques dont la situation financière s'améliore sont plus susceptibles de perdre leur part de marché, en particulier en période de déflation du secteur (Wu et al., 2020). Ainsi, ces dernières années, un nombre important d'enquêtes empiriques ont été menées sur la question du risque financier sur les performances financières (Ali & Oudat, 2020). Le risque financier peut être déclenché par des changements dans les taux d'intérêt, les taux de change, les fluctuations du cours des actions, le risque de défaut et les différences de liquidité qui affectent les flux de trésorerie et donc leur performance financière et leur position concurrentielle sur les marchés des matières premières (Ali & Oudat, 2020 ; Jawabreh et al., 2021 ; Saleh et al., 2021).

La réconciliation des objectifs contradictoires de liquidité et de rentabilité des banques est si pertinente que l'incapacité à trouver un équilibre peut conduire à une crise de confiance de la part des clients. Théoriquement, il existe de nombreuses théories qui tentent de résoudre ce problème de longue date, notamment : la théorie du revenu anticipée, la théorie de la gestion du passif, la théorie de la transférabilité. Dans le cadre de cette étude nous sommes attelés sur la théorie de la transférabilité.

2.1. La théorie de la transférabilité

Cette théorie stipule que la liquidité d'une banque sera maintenue de manière adéquate en période de crise ou de difficultés si elle dispose d'actifs pouvant être transférés ou vendus à d'autres prêteurs ou investisseurs contre de l'argent. La théorie de la transférabilité se concentre sur le côté actif du bilan. En théorie, des liquidités supplémentaires pourraient provenir des engagements bancaires, de sorte que la

mobilité, la négociabilité et la transférabilité des actifs bancaires sont fondamentales pour garantir la liquidité. Elle suppose en outre que les titres négociables détenus par les banques constituent une bonne source de liquidité. Les partisans de ce point de vue soutiennent que si une banque dispose de certains actifs liquides qu'elle doit vendre à la banque centrale ou sur le marché interbancaire, elle est alors disposée à acheter les actifs proposés à un prix réduit.

Al-Alkawi (2021) soutient que les banques n'ont pas besoin de stocker des liquidités à l'actif du bilan (actifs liquides), car elles peuvent acheter tous les fonds dont elles ont besoin. Il est important de noter que la théorie de la gestion des liquidités a été examinée de manière critique par divers chercheurs. Cependant, le consensus général est que les banques dont la note est dégradée en raison de difficultés financières pourraient ne pas être en mesure d'obtenir la liquidité souhaitée en temps de crise ou de crise en raison d'une baisse de la confiance des investisseurs. Toutefois, cela ne signifie pas que le fardeau de la liquidité ne soit pas aussi grave que dans une banque ou un système financier sain. Cela ne s'applique pas aux banques financièrement saines.

Empiriquement, les faits d'études antérieures liaient la gestion des liquidités et la performance financière des banques de dépôt au Nigéria. Takon et Mgbado (2020) examinent l'impact de la liquidité sur la rentabilité des banques en utilisant les actifs liquides, les dépôts bancaires, les bons du Trésor et le rendement des actifs comme indicateurs. Les données secondaires proviennent du bulletin statistique de la Banque centrale du Nigeria. L'étude utilise les moindres carrés ordinaires en utilisant des techniques de régression multiples. L'étude révèle qu'il existe : un impact positif et insignifiant entre le dépôt bancaire et le rendement de l'actif ; impact négatif et insignifiant entre les liquidités et le rendement des actifs ; et un impact positif et insignifiant entre les bons du Trésor et le rendement des actifs. L'étude recommande que des mesures appropriées soient prises pour empêcher un développement indésirable du marché qui pourrait avoir un impact négatif sur les dépôts bancaires ; ainsi que le recrutement de personnel compétent et qualifié pour gérer et maintenir un niveau optimal de liquidité.

Otekunrin, Fagboro & Femi (2019) examinent les performances de certaines banques de dépôt cotées au Nigeria et la gestion du risque de liquidité de 17 banques de dépôt cotées à la Bourse nigérienne entre 2012 et 2017, l'étude extrait des données secondaires des états financiers de 17 banques de dépôt pendant 6 ans et analysent les données en utilisant la méthode des moindres carrés ordinaires (MCO). Le ratio minimal d'adéquation des fonds propres ou le ratio de solvabilité, le ratio de liquidité, et le ratio de trésorerie étaient des indicateurs de gestion du risque de liquidité, tandis que les indicateurs de performance étaient le rendement des actifs (ROA). L'étude révèle que la gestion des liquidités et la performance des banques sont positivement liées et conclut que la gestion des liquidités est un facteur essentiel dans les opérations commerciales et conduit par conséquent à la rentabilité des banques. Il recommande donc qu'une bonne gestion des liquidités contribuerait à résoudre le problème de la théorie de l'agence concernant les coûts d'agence qui surviennent lorsque le contrôle des banques est séparé de la propriété.

Obi-Nwosu, Okaro et Atsanani (2017) examinent l'effet de la gestion des liquidités sur les performances des banques au Nigeria de 2000 à 2015. L'étude utilise le test de racine unitaire augmenté de Dickey Fuller, la régression MCO et la causalité de Granger. L'étude révèle que le mécanisme de liquidité n'est pas significativement lié à la performance à court et à long terme et révèle également que le mécanisme de liquidité est à l'origine de la performance au cours de la période étudiée. Par conséquent, l'étude recommande que les banques bénéficient d'un effet de levier leur permettant de réinvestir des fonds afin d'augmenter leur rentabilité tout en maintenant un niveau adéquat de ratio de liquidité.

Bassey (2017) étudie la gestion des liquidités et les performances des banques de dépôt au Nigeria de 1986 à 2011. L'étude adopte des statistiques descriptives, corrélationnelles et inférentielles et utilise une analyse de régression linéaire multiple pour analyser les données secondaires. L'étude conclut donc que

l'illiquidité et l'excès de liquidité posent un problème majeur aux opérations de gestion des banques de dépôts et recommande que le modèle de liquidité optimale soit adopté par le conseil d'administration et la haute direction afin de garantir l'efficacité et l'efficacités de son processus de gestion des liquidités.

Ibe (2015) étudie l'impact de la gestion des liquidités sur la rentabilité des banques au Nigeria. L'étude a sélectionné au hasard un échantillon de trois banques représentatives de l'ensemble du secteur bancaire au Nigeria. La trésorerie et les fonds à court terme, les ventes bancaires, les bons du Trésor et les certificats sont utilisés comme indicateurs de gestion des liquidités, tandis que le bénéfice après impôts est l'indicateur de rentabilité. L'étude utilise Elliot Rothenberg Stock (ERS) pour tester la non-stationnarité des variables tandis qu'une analyse de régression est utilisée pour tester l'hypothèse. L'étude révèle que la gestion des liquidités constituait un problème crucial dans le secteur bancaire nigérian et recommande que les banques devraient embaucher du personnel compétent et qualifié possédant les compétences requises pour élaborer des politiques et des stratégies visant à garantir un équilibre entre un niveau optimal de liquidité et la maximisation des bénéfices.

2.2. Gestion des liquidités et performance bancaire

Le risque de liquidité définit les prix du crédit accordés à ces clients bancaires pour répondre aux demandes des déposants de retirer leur argent (Ali & Oudat, 2020 ; Harban et al., 2021 ; Kesraoui et al., 2022 ; Oudat & Ali, 2021). En d'autres termes, si une entreprise ne dispose pas de ressources adéquates pour remplir ses promesses ou attentes contractuelles au cours d'une période donnée, elle risque d'être confrontée au problème (Noor, 2019). Les ratios de liquidité les plus élevés sont donc supposés être stables pour les entreprises, même si celles-ci sont plus susceptibles de faire défaut lorsque leur niveau d'endettement est élevé et que leur liquidité est faible (Adusei, 2022 ; Harban et al., 2021 ; Jihadi et al., 2021). En effet, le faible risque de liquidité signifie que les banques ont du mal à accorder des crédits pour générer des revenus (Kesraoui et al., 2022).

Par conséquent, si la banque ne disposait pas de liquidités adéquates, ses activités quotidiennes ne seraient pas couvertes (Noor, 2019). Harban et coll. (2021) ont analysé l'effet sur la performance financière des banques commerciales cotées à la Bourse de Bahreïn sur le risque financier (risque en capital, risque de change, risque de liquidité). Couverture de l'analyse à Bahreïn de 2014 à 2018 pour 11 des 18 banques. Les données obtenues à partir de la base de données boursière de la Bourse de Bahreïn étaient basées sur la disponibilité des données. Les résultats ont montré que le risque de liquidité était négligeable. Juma et Atheru (2018) ont examiné l'impact du risque de liquidité, des risques de crédit et du risque de change, ainsi que du risque de taux d'intérêt sur le retour des actifs de 42 banques commerciales au Kenya entre 2010 et 2015, à titre de comparaison. Les résultats ont montré que le risque de liquidité a un impact positif considérable sur la rentabilité des banques. Il convient de noter que la liquidité peut influencer les banques.

La performance financière est décrite comme la situation financière sur une certaine période (Alrabei et al., 2022 ; Jawabreh et al., 2022) qui est évalué à l'aide de plusieurs indicateurs tels que l'adéquation du capital, la liquidité et la rentabilité. La performance financière peut être influencée par des facteurs internes, notamment les flux de trésorerie, le risque de crédit, le risque opérationnel, le risque de marché, l'adéquation du capital et le risque de liquidité, ainsi que par des facteurs externes, notamment le taux d'inflation, les fluctuations des taux de change, la concurrence entre banques ou non bancaires, et les évolutions technologiques (Adusei, 2022). La performance financière des institutions financières peut être évaluées par des facteurs explicites ou implicites (Jawabreh et al., 2022 ; Shniekat et al., 2022 ; Thuneibat et al., 2022).

Les facteurs internes peuvent être des déterminants spécifiques à une banque, tandis que les facteurs externes peuvent être des indicateurs spécifiques à un secteur et des prédicteurs macroéconomiques. Les risques financiers constituent un défi majeur auquel sont confrontées de nombreuses entreprises, notamment en bourse, car ils dépendent des conditions du marché (Ali & Oudat, 2020). Ceci est attribué à la fluctuation inattendue des conditions financières des risques. À cet égard, il est important de rappeler que diverses formes de risques ont un impact sur la performance financière de l'entreprise négativement (Kioko et al., 2019). Il existe une variété de types de risques dans la notion de risque financier. Un risque financier apparaît en raison des chutes du marché boursier dues à la volatilité des actifs. Il est aussi généralement corrélé à l'endettement, avec la probabilité que les obligations d'équilibrage ne peuvent pas être respectées (Al Nawaiseh et al., 2021 ; Alawamleh et al., 2021 ; Landi et al., 2022 ; Shably et al., 2021 ; Wang et coll., 2021).

Le risque de capital est décrit comme la capacité de la banque à couvrir des actifs volatils. Il est mesuré comme la différence entre les prix du marché des actifs et les passifs liés aux actions. Le capital joue le rôle le plus impératif contre tout danger possible, en particulier lorsque les protections sont insuffisantes, alors les banques centrales se sont tournées vers la levée de capitaux pour garantir que toutes les parties prenantes, en particulier les déposants, disposent d'une marge de protection (Ali & Oudat, 2020 ; Harban et al., 2021 ; Kanga et al., 2020 ; Oudat et Ali, 2021). Dans les résultats financiers de la Bourse de Bahreïn, les banques d'affaires ont analysé l'effet du risque sur le financement (risques de capital, risque de change, autres risques de liquidité, risques opérationnels). Au cours des cinq années allant de 2014 à 2018, 11 banques sur 18 ont fait l'objet d'une enquête à Bahreïn. Les résultats ont montré que l'efficacité du risque de capital de la banque est substantiellement liée (Ali & Oudat, 2020).

De même (Sukmadewi, 2020) a examiné l'effet sur l'efficacité du financement de 23 sociétés bancaires cotées à la bourse indonésienne entre 2016 et 2018 des ratios d'adéquation des fonds propres ainsi que d'autres ratios. Les résultats ont montré que le ratio de fonds propres avait un effet positif en termes de rendement des actifs sur la rentabilité des banques. De plus, Ahmad et al. (2019) ont examiné 33 banques au Pakistan entre 2008 et 2018 et ont étudié l'effet des risques sur leurs résultats. Les résultats ont montré que l'adéquation des fonds propres a un effet positif sur la rentabilité des banques.

3. Cadre de recherche

L'objectif principal de cette recherche actuelle est d'évaluer la performance en matière de risque financier des banques au Togo. Par conséquent, la régression des données du panel a été utilisée pour évaluer les hypothèses de l'étude existantes. Cependant, la régression dans les données de panel peut être testées par différents modèles (effets fixes, regroupement de moins de carrés et effets aléatoires) (Gujarati, Porter, Gunasekar, 2012). L'OLS¹ est le modèle approprié pour la présente analyse en fonction des résultats des deux modèles. De plus, les tests de diagnostic comprenant la multi colinéarité, l'hétéroscédasticité, l'autocorrélation et la normalité a été effectuée pour garantir que les résultats sont précis pour être testés.

Les données utilisées dans cette étude comprennent : le ratio de liquidité (LCR), le ratio prêts/dépôts (LDR), les disponibilités comme indicateurs de la gestion des liquidités et des rendements sur les actifs (ROA) et le rendement des capitaux propres (ROE). La catégorie de données est constituée de données secondaires, extraites des bilans de chaque banque et à partir des rapports annuels couvrant la période

¹ La régression OLS (moindres carrés ordinaires) est une technique pour estimer les coefficients d'une régression linéaire qui décrivent les relations entre une ou plusieurs variables quantitatives et une variable dépendante (selon si la régression linéaire est simple ou multiple). Les moindres carrés désignent l'erreur quadratique minimale. Les estimateurs du maximum de vraisemblance ou des moments sont des approches alternatives à la régression OLS.

2015 à 2020 sur neuf banques sélectionnées parmi la population des banques au Togo. L'étude adopte le modèle de Wuave, Yua et Mkuma (2020). Le choix de ces deux indicateurs financiers comprend les actifs et le capital sont importants pour une évaluation éclairée de la performance financière des banques.

Par conséquent, la forme fonctionnelle du modèle d'étude est la suivante :

$$- ROA = f(LCR, LDR, D, T) \quad (1)$$

$$- ROE = f(LCR, LDR, D, T) \quad (2)$$

Avec : ROA = retour sur actifs

ROE = rendement des capitaux propres

LCR = Ratio de liquidité à court terme

LDR = Prêt/Dépôt

D = Ratio de réserve de trésorerie

T = La taille de la banque (Variable de contrôle)

Compte tenu de cette analyse théorique, le modèle à estimer pour l'analyse de l'incidence de la gestion du risque de liquidité sur la performance des banques se présente sous la forme suivante :

$$ROA = \alpha_0 + \alpha_1 LCR + \alpha_2 LDR + \alpha_3 D + \alpha_4 T + \mu_1 \quad (3)$$

$$ROE = \beta_0 + \beta_1 LCR + \beta_2 LDR + \beta_3 D + \beta_4 T + \mu_2 \quad (4)$$

Où :

$\alpha_1 - \alpha_4$, et $\beta_1 - \beta_4$ sont les estimations de paramètres ou les coefficients pour les modèles 3 et 4 ; α_0 ; β_0 sont les termes d'origine pour les modèles 3 et 4, respectivement, et μ_1 ; μ_2 sont les termes d'erreur ou aléatoires pour les modèles respectifs.

Nous nous attendons initialement à ce que $\alpha_1 - \alpha_4$ et $\beta_1 - \beta_4$ soient des nombres positifs.

4. Analyse et interprétation des résultats

La principale hypothèse de ce modèle est que tous les coefficients sont constants sur toute la période et sur chaque banque. Considérant le modèle de base à effets fixes, l'effet de chaque variable prédictive est supposé être le même dans tous les banques, et la régression ne rapporte que l'effet moyen au sein des banques. Une façon de tenir compte de l'individualité de chaque banque est de permettre à l'ordonnée à l'origine de varier d'une banque à l'autre, tout en supposant que le coefficient de pente est constant d'une banque à l'autre. Le terme « effets fixes » repose sur le fait que, même si les interceptions peuvent varier d'une personne à l'autre (c'est-à-dire entre les quatre banques), les interceptions pour les banques individuelles ne changent pas au fil du temps. Autrement dit, le temps est immuable. C'est la prémisse principale de ce modèle, l'interception est un changement de section efficace, mais le temps est constant. Les résultats du modèle à effets fixes pour les deux modèles basés sur cette hypothèse sont présentés dans le tableau 1 et 2

Tableau 1 : Estimation des modèles : Effet de la gestion des liquidités sur ROA

	Coef.	Std. Error	t-Statistic	Prob.
Constante	-0.1213	0.0414	2.9774	0.0051
LCR	0.0278	0.0461	0.3748	0.9245
LDR	-0.3655	0.4587	1.0487	0.7515
D	0.0603	0.1765	-0.3161	0.7341
T	7.9745	0.4789	2.4598	0.4569
R ²	0.1990			
R ² Ajusté	0.1510			
F – Statistic	4.1424			
Prob (F-Statistic)	0.0106			
DW	3.41			

Source : Auteurs

Tableau 2 : Estimation des modèles : Effet de la gestion des liquidités sur ROE

	Coef.	Std. Error	t-Statistic	Prob.
Constante	-0.2136	0.0327	6.5283	0.0000
LCR	0.0989	0.1122	-0.8819	0.3820
LDR	-0.6129	0.1847	3.3170	0.0017
D	0.4003	0.1502	2.6640	0.0104
T	6.8964	0.0457	4.6458	0.0457
R ²	0.847562			
R ² Ajusté	0.794732			
F – Statistic	5.278308			
Prob (F-Statistic)	0.003059			
DW	2.57			

Source : Auteurs

Les coefficients de pente des trois variables sont supposés identiques pour les 9 banques. Il s'agit évidemment d'hypothèses très restrictives. Ce résultat déforme évidemment l'image réelle de la relation entre la performance des banques et toutes les variables indépendantes des 9 banques.

Impact de la gestion des liquidités sur le rendement du capital : Les coefficients de pente du ratio de liquidité (LCR) et du ratio de dépôt (D) ont des signes attendus positifs et les coefficients du ratio de dépôt sur emprunt (LDR) ont un signe attendu négatif. Une augmentation d'une unité du LCR et du D entraîne une augmentation du ROE de 0,0989 et 0,4003. Ce résultat est étayé par des études antérieures (Ahmad et al., 2019 ; Sukmadewi, 2020). De plus, une augmentation du LDR entraîne une diminution du ROE de 0,6129.

La variable dépendante R² (ROE) pour les quatre banques s'explique par les variables indépendantes (LCR, LDR et D). Cette valeur est suffisante pour conclure que le modèle s'ajuste bien. Dans le premier modèle (impact de la gestion des liquidités sur le rendement des actifs), les coefficients de pente du ratio de liquidité (LCR) et du taux de dépôt (D) ont le signe positif attendu, et le coefficient du ratio prêts/dépôts (LDR) a un signe négatif attendu. Lorsque les unités de LCR et D augmentent, le ROA augmente respectivement de 0,027895 et 0,060357. Ce résultat est étayé par des études antérieures (Al-Alkawi, 2021 ; Harban et al., 2021). En revanche, lorsque le LDR augmente de 1 unité, le ROA diminue de 0,365530.

Les trois variables ont des statistiques de Durbin-Watson estimées relativement élevées, ce qui indique qu'il n'y a aucun problème d'autocorrélation dans les ensembles de données des deux modèles. De plus, les valeurs relativement élevées et les faibles valeurs de probabilité des statistiques F indiquent que tous les modèles statistiques sont significatifs.

Discussion

L'effet fixe indique que l'estimation est appropriée à utiliser pour estimer l'effet de la gestion des liquidités sur le rendement des actifs (ROA), le rendement des capitaux propres (ROE) pour les quatre banques. En utilisant le résultat à effet fixe du tableau 1 et 2 pour toutes les variables, l'étude a révélé que le ratio de liquidité (LCR) et le ratio de dépôt (D) ont un effet positif et significatif sur la performance financière des banques, évalué par le rendement des actifs (ROA), le rendement des actifs (ROA) sur les capitaux propres (ROE). Cela implique que plus les banques sont liquides, en raison d'un ratio de liquidité et d'un taux de dépôt élevé, meilleure est leur capacité financière à faire face à leurs obligations financières.

L'étude a examiné l'impact de la gestion des liquidités sur la performance financière des banques commerciales en 2015-2020. L'étude est basée sur la théorie du transfert. C'est la limitation de l'activité financière et de la gestion des liquidités de la banque. Les données utilisées à cet effet dans cette étude ont été obtenues à partir de sources secondaires d'états financiers des banques au Togo. L'étude a utilisé la régression de panel. L'analyse est réalisée à date fixe d'étude, à la fois discrète et chronologique. Le résultat de l'évaluation des effets fixes montre que le ratio de liquidité de toutes les banques a un effet positif et significatif sur l'activité financière de la banque, qui est déterminée par la rentabilité des fonds propres et la rentabilité du capital. En revanche, le résultat montre que le ratio prêts/dépôts et le ratio de réserve de trésorerie ont un effet négatif sur la performance financière des banques, mais selon le ROE. En résumé, la gestion de la liquidité a un impact significatif sur le rendement des actifs (ROA) et le rendement des actifs (ROE) des banques au Togo.

5. Conclusion

L'étude a conclu que la performance financière des banques au Togo pourrait être améliorée par l'instauration d'une structure de gestion du risque de liquidité solide et durable pour garantir l'adéquation des liquidités suffisantes pour faire face aux obligations au fur et à mesure de leur échéance. L'étude recommande donc que les banques du Togo établissent une bonne gouvernance et un système de gestion des risques tel que le comité de gestion actif-passif (ALCO) pour la gestion des liquidités, élaboration de stratégies et de lignes directrices pour la gestion des liquidités, la réalisation des stress test, l'évaluation du niveau de provisionnement de créances douteuses, comparaison du niveau et les tendances avec ceux de la concurrence ou du système bancaire, l'évaluation de la contribution aux résultats des éléments exceptionnels, comparaison des taux de distribution de dividendes au niveau de l'adéquation des fonds propres et ou pour tout problème de liquidité potentiel susceptible de déclencher une crise est traité immédiatement.

Cette étude recommande que d'autres études sur ce sujet utilisent un échantillon plus grand plus de quatre banques et doit avoir une durée de plus de six ans. Prendre en compte les répartitions par notation des agences de notation du risque de financement serait une variable importante.

Références bibliographiques

- Al Nawaiseh, K. H., Abd-alkareem Al Shibly, M. H., Alawamleh, H. A., Abbas, K. M., Orabi, T. G. A., & Ali, B. J. (2021). Dimensions of Corporate Governance and Organizational Learning: An Empirical Study. *Journal of Management Information and Decision Sciences*, 24, 1-11.
- Al-Alkawi, T. (2021). The Effect of Voluntary Disclosure on the Financial Performance of Commercial Banks Sector on Bahrain Bourse: An Empirical Study. *Information Sciences Letters*, 10(1), 111-127
- Almagtome, A. et Abbas, Z. (2020). Pertinence en termes de valeur des mesures de performance financière : une étude empirique. *International Journal of Psychological Rehabilitation*, 24(7), 6777-6791
- Alrabei, AM, Al-Othman, LN, Al-Dalabih, FA, Taber, TA et Ali, BJ (2022). L'impact du paiement mobile sur les taux d'inclusion financière. *Lettres des sciences de l'information*, 11(4), 1033-1044.
- Gujarati, DN, Porter, DC et Gunasekar, S. (2012). *Économétrie de base : éducation de Tata McGraw-Hill*.
- Harban, FJMJ, Ali, BJA et Oudat, MS (2021). L'effet des risques financiers sur la performance financière des banques coté à la Bourse de Bahreïn : une étude empirique. *Lettres des sciences de l'information*, 10 (S1), 71-89.
- Kwadwo Boateng (2018). Gestion du risque de crédit et performance des banques au Ghana : le modèle de notation « Camels » Approche. *International Journal of Business and Management Invention*, 8(02)
- Otekunrin, A.O, Fagboro, G.D, Nwanji,T.I , Asamu, F.F, Ajiboye, B.O & Falaye, A.J (2019). Performance of deposit money banks and liquidity management in Nigeria. *Banks and Bank Systems*, 14(3) 144-161
- Saleh, M. M. A., Jawabreh, O., & Abu-Eker, E. F. M. (2021). Factors of applying creative accounting and its impact on the quality of financial statements in Jordanian hotels, sustainable practices. *Journal of Sustainable Finance & Investment*, 1-17.
- Shniekat, N., AL_Abdallat, W., Al-Hussein, M., & Ali, B. (2022). Influence of Management Information System Dimensions on Institutional Performance. *Information Sciences Letters*, 11(5), 435-1443.
- TAMBOURA, H., 2022. Deux décennies de réglementation prudentielle avant la transposition des nouvelles normes inspirées de bale 2 et bale 3 : Finance Internationale. imist.ma
- Wani, A. A., & Ahmad, S. (2015). Relationship between financial risk and financial performance: An insight of Indian insurance industry. *Wani, AA, & Dar, SA (2015). Relationship between financial risk and financial performance: An insight of Indian insurance industry. International Journal of Science and Research*, 4(11), 1424-1433.
- Wu, L., Shao, Z., Yang, C., Ding, T., & Zhang, W. (2020). The impact of CSR and financial distress on financial Performance—evidence from Chinese listed companies of the manufacturing industry. *Sustainability*, 12(17), 6799.